

# AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.2/Issue 2

September 2021



[www.afjoli.com](http://www.afjoli.com)

ISSN 2706-7408

**EDITORIAL BOARD**

**Managing Director:**

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Editor-in-Chief:**

- Lèfara SILUE, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Associate Editors:**

- Moussa COULIBALY, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Anicette Ghislaine QUENUM, Senior Lecturer, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Senior Lecturer, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- ADJASSOH Christian, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Boli Dit Lama GOURE Bi, Associate Professor, I.N.P.H.B, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

**Advisory Board:**

- Philippe Toh ZOROBİ, Senior Lecturer, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Idrissa Soyiba TRAORE, Senior Lecturer, Bamako University (Mali)

- Nguessan KOUAKOU, Associate Professor, Ecole Normale Supérieure, (Côte d'Ivoire)

- Aboubacar Sidiki COULIBALY, Associate Professor, Bamako University (Mali)

- Paul SAMSIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Justin Kwaku Oduro ADINKRA, Senior Lecturer, Sunyani University (Ghana)

- Lacina YEO Senior, Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Editorial Board Members:**

- Adama COULIBALY, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Alembong NOL, Professor, Buea University (Cameroun)

- BLEDE Logbo, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Bienvenu KOUDJO, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Clément DILI PALAÏ, Professor, Maroua University (Cameroun)

- Daouda COULIBALY, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- DJIMAN Kasimi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- EBOSSE Cécile Dolisane, Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Gabriel KUITCHE FONKOU, Professor, Dschang University (Cameroun)

- Gnéba KOKORA, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Irié Ernest TOUOUI Bi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jacques Sassongo SILUE, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jérôme KOUASSI, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Mamadou KANDJI, Professor, Cheick Anta Diop University (Sénégal)

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Pascal Okri TOSSOU, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre MEDEHOUEGNON, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- René GNALEKA, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Yao Jérôme KOUADIO, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

## Table of contents

## Pages

L'écriture du Corps chez Calixthe Beyala dans <i>Femme nue, femme noire</i> , PAM Bocar AlyUniversité Assane Seck (Ziguinchor).....	p.1
La figure de l'interprète dans <i>L'étrange destin de Wangrin</i> d'Amadou Hampaté Bâ et dans le récit colonial, Arsène MAGNIMA KAKASSA, Université Omar Bongo (Gabon), Laboratoire Cerlim, .....	p.12
Le contexte de l'oralité et la pratique intertextuelle dans le roman policier d'Abasse Ndione. GUEYE Secka, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.....	p.22
Sur « le procès à faire à la nature » chez Jean-Jacques rousseau, NZENTI KOPA Ramsès, Cameroun .....	p.33
Édouard Glissant et le post-modernisme : une rhétorique « générative transformationnelle » Mohamed Lamine Rhimi, Université de Tunis .....	p.46
Appropriation de l'identité noire et écriture du malaise social dans <i>Morne Câpresse</i> de Gisèle Pineau, Elise Nathalie Nyemb, Université de Yaoundé I, Cameroun .....	p.61
La migration dans le mode de vie des <i>Mandenka</i> d'hier à aujourd'hui : une analyse de <i>Quand les Cauris se taisent</i> par Fatoumata Keita et <i>Le Ventre de l'Atlantique</i> par Fatou Diome, Issiaka DIARRA, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali.....	p.73
Transatlantic Slave Trade and Slave Uprooting in Maryse Conde's <i>Segu</i> , Ousmane SANGHO, André KONE, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali.....	p.87
L'image de l'autre à travers les prétextes des traductions françaises d'œuvres Nigérianes Ifeoluwa OLORUNTOBA, Université de Grenoble.....	p.97
De mayo de 1931 en España: los trabajadores festejando el advenimiento de la segunda República, <i>Seibo alexise véronique, ikossié kouakou, École normale supérieure d'abidjan</i> .....	p.112

## **L'image de l'autre à travers les prétextes des traductions françaises d'œuvres Nigérianes**

Ifeoluwa OLORUNTOBA,  
Université de Grenoble,  
oloruntobaiifeoluwa@yahoo.com

### **Résumé**

Cette étude, qui s'appuie sur le concept d'imagologie, s'interroge sur la représentation de l'Autre à travers les péri-textes (titres, images de couverture et textes de présentation) des romans nigériens rédigés en anglais et traduits en français de 1953 à 2013. Les péri-textes des romans cibles ont été extraits et analysés pour découvrir des pratiques récurrentes dans les références à l'Autre. L'analyse des éléments péri-textuels révèle que le Nigéria et ses habitants ont été tout d'abord présentés comme objet d'admiration et de fascination au cours des deux premières décennies. Ensuite, ils sont dépeints comme une nation et des personnes à craindre dans les traductions qui suivent. Le Nigéria est considéré avant tout comme l'antithèse de la France.

**Mots-clés** : péri-texte, imagologie, littérature nigérienne, Afrique, traduction

### **Abstract**

Drawing on the theory of imagology, this article examines the representation of the Other through the peritexts (titles, cover images, synopses and blurbs) of Nigerian novels written in English and translated into French from 1953 to 2013. The peritexts of the target novels were extracted and analysed to find recurrent patterns when referring to the source audience. In the first three decades, Nigeria and its inhabitants are regarded as people to be admired, whereas in the last three decades, they are alienated, denigrated and portrayed as the antithesis of France.

**Key-words**: peritext, imagology, Nigerian literature, Africa, translation



## **Introduction**

Gérard Genette (1987, p. 8) définit le paratexte comme « un ensemble hétéroclite de pratiques et de discours de toutes sortes et de tous âges ». Ces discours, qui servent à présenter et à commenter un texte, peuvent accompagner un livre (péritexte) ou se trouver en dehors du livre (épitexte). C'est dans cette perspective que cette étude s'intéresse au péri-texte des œuvres nigérianes traduites de l'anglais en français. L'objet principal est d'étudier le discours concernant l'Autre (le Nigéria et ses habitants) via le péri-texte des ouvrages nigériens traduits de l'anglais au français entre 1953 et 2013. En d'autres termes, à travers les éléments péri-textuels des ouvrages traduits, cet article tente de démontrer que le péri-texte, dans son rôle de présentation d'une œuvre, reflète la manière dont le public source est représenté.

L'article se limite au péri-texte qui se trouve sur la couverture de ces ouvrages. La couverture d'un livre constitue souvent la première partie qui est remarquée par des lecteurs potentiels. Le péri-texte sur ce support est donc une source riche d'information sur la construction de l'ouvrage et les perceptions plus ou moins conscientes qui sont véhiculées du public source lorsqu'il s'agit d'une œuvre traduite. La littérature nigérienne comprend des œuvres orales et écrites en langues locales et en anglais par des Nigériens. La recherche sur les œuvres nigérianes rédigées en anglais se divise en trois types de travaux : (i) les travaux sur l'analyse des thèmes abordés dans les œuvres et leurs spécificités culturelles (Edmund Bamiro 1997, Herbert Igboanusi 2006 entre autres) ; (ii) les travaux sur les stratégies appliquées dans la traduction des œuvres en d'autres langues (Paul Bandia 1993, 1994 et 1996, Christiane Fioupou 2006, Marthe Dijk 2011, Anne-Marie Lindfors 2015 and Ifeoluwa Oloruntoba 2015) ; et (iii) les travaux sur la réception des œuvres. Ce dernier point, qui est l'aspect considéré dans cette étude, englobe la construction de la littérature nigérienne par les éditeurs, traducteurs, illustreurs et autres agents humains impliqués dans la publication, et par le public cible. Richard Watts (2000) a examiné la réception de quelques ouvrages nigériens dans ses études sur la réception de la littérature postcoloniale en France. Cet article sur le péri-texte représente un travail majeur dans l'étude de la réception des œuvres nigérianes traduites en français. Il apporte matière au mince corpus sur le péri-texte dans la littérature africaine, et en particulier, dans la littérature nigérienne qui n'a jusque là considéré que les textes des ouvrages.

Dans une première partie, nous examinerons le concept d'imagologie sur lequel cette étude se base. Ensuite, le choix du corpus qui a servi à l'élaboration de ce travail sera défini. Enfin, avec une analyse textuelle, nous nous intéresserons à la construction de l'Autre par le biais du péritexte.

### **La théorie de l'imagologie**

L'imagologie est l'étude des images mentales de l'étranger dans la littérature, telle que « les récits de voyage » ou les « ouvrages de fiction qui soit mettent en scène directement des étrangers, soit se réfèrent à une vision d'ensemble, plus ou moins stéréotypée, d'un pays étranger » (Yves Chevrel 1986, 25-26). Selon Alain Montandon (2002, 252), ces images sont « souvent une ruse du nationalisme » et se profilent « la plupart du temps par opposition : l'autre est ce que je ne suis pas ; je suis ce que l'autre n'est pas » (ibid, 254). Ceci implique que les traits que les médiateurs concoctent de l'Autre via les péritextes des œuvres nigérianes sont majoritairement ceux qu'ils rejettent pour les Français.

Montandon mentionne les facteurs qui entrent en jeu dans la représentation de l'étranger à travers la littérature, notamment, le rapport entre la nation représentée et la nation représentante (2002, 254). Entre le Nigéria et la France, la relation est assez éloignée. La découverte du pétrole dans l'état de Port Harcourt en 1956, la sortie de l'œuvre canonique, *Things Fall Apart (Le monde s'effondre)*, d'écrivain nigérian Chinua Achebe en 1958, la guerre Biafra de 1967 à 1970, l'attribution du Prix Nobel de littérature au Nigérian Wole Soyinka en 1986, et la crise de Boko Haram entraînant l'enlèvement des lycéennes dans le nord du pays en 2014, sont quelques évènements nigériens connus du monde entier.

Toutefois, il n'y a pas eu de rapports significatifs entre les deux pays, hormis une relation économique en raison de la présence de pétrole au Nigéria, le soutien de la France à l'état Biafra pendant la guerre de 1967 à 1970, la présence de deux musiciens nigériens, Fela Kuti et Sunny Ade, dans un concert à Paris en 1986 (Françoise Ugochukwu 1995) et les entretiens des écrivaines nigérianes Chimamanda Adichie et Chinelo Okparanta à Paris en 2018. La journaliste Caroline Broué évoque l'éloignement entre les deux territoires lors d'une interview avec l'écrivaine Adichie : « En France on parle très peu, sûrement pas assez, d'un pays comme le Nigéria [...] » (Craponnier 2018). Cette situation engendre une méconnaissance du Nigéria en France et exige la nécessité primordiale d'une médiation entre les œuvres nigérianes et le public français, non seulement dans l'aspect linguistique, mais dans l'aspect culturel également. Cette étude examine les images accordées aux

Nigériens (l'Autre) dans cette médiation. La traduction des écrits nigériens en français implique la présence de l'Autre dans un nouvel environnement. Selon Venuti (1998, p. 75), l'exportation d'une littérature peut entraîner soit une altération dans le regard envers l'étranger suite aux nouvelles pratiques, soit des clichés. L'imagologie aidera à étudier ces deux probabilités mentionnées ci-dessus puisqu'elle permet d'examiner la perception de l'autre via la littérature.

### **Choix du corpus**

Quatre-vingt-huit œuvres nigérianes écrites en anglais ont été traduites en français.<sup>116</sup> Parmi celles-ci, la prose est le genre le plus traduit (soixante-dix œuvres), suivi du théâtre (quatorze pièces) et de la poésie (quatre œuvres). Le genre prosaïque comprend soixante-cinq romans et cinq mémoires. Cinquante-cinq ouvrages, publiés entre 1953 et 2013, ont été examinés dans cette recherche. En 1953, une œuvre nigérienne a été traduite en français pour la première fois. Ceci explique pourquoi l'année 1953 est le point de départ de cette étude. Six décennies (de 1953 à 2013) ont été étudiées pour connaître les changements qui ont eu lieu dans la publication des œuvres. En outre, étant donné que l'objectif de cet article est de savoir comment le public nigérien est représenté via les péri-textes des traductions françaises des œuvres nigérianes, seules les œuvres nigérianes traduites en français et publiées en France au cours des six décennies sont examinées.

### **Analyse**

Les cinquante-cinq ouvrages ont été écrits par vingt-trois écrivains nigériens et publiés en France par vingt maisons d'éditions. Quarante-trois de ces ouvrages sont des romans sociaux, onze abordent le thème du fantastique et un seul explore la spiritualité. Trois auteurs – Amos Tutuola, Ben Okri et Helen Oyeyemi – explorent le fantastique dans leurs œuvres, dont la majorité est publiée aux éditions Belfond, Christian Bourgois ou Galaade. En général, il y a peu de références au Nigéria sur les couvertures de ces œuvres. Certaines d'entre elles ne portent pas d'images de couverture et celles qui en possèdent représentent de la magie (*Étonner les dieux*, *La femme plume*, *Le blanc va aux sorcières*) ou des aspects du roman qui ne dévoilent pas l'origine des œuvres. En outre, les biographies des auteurs

---

<sup>116</sup> Quatre-vingt-huit ouvrages ont été trouvés sur des sites différents, notamment Wikipédia et le Système universitaire de documentation. Toutefois, ce nombre n'est pas définitif. Aucun site ne mentionne le nombre total d'œuvres nigérianes traduites vers le français, même Index Translationum et BnF (Bibliothèque nationale de France).

indiquent principalement leurs succès et fournissent des informations courtes sur leurs origines.

Les romans de la satire sociale sont des ouvrages qui examinent les problèmes de la société nigériane, notamment la corruption, la pauvreté, l'inégalité hommes-femmes et la migration. Ceux qui explorent le thème des inégalités entre les sexes sont les plus traduits : treize au total. Dans le corpus étudié, les œuvres de l'écrivaine Buchi Emecheta abordent généralement ce thème et elles sont les plus traduites en français (sept au total, dont six publiées aux Éditions Gaïa). Contrairement aux œuvres fantastiques, les péritextes des romans qui explorent le thème social reflètent en majorité leur origine.

De 1953 à 1963, seul le roman *L'ivrogne dans la brousse* (*The Palm-wine Drinkard*) a été publié dans l'Hexagone. Le syntagme 'dans la brousse', ajouté au titre source, évoque le mot culturel *palm-wine* (le vin de palme) récolté dans la brousse. De plus, il fait allusion à la réaction de l'ivrogne après le décès de son tireur de vin : il est au pays des morts pour chercher son tireur de vin (*palm wine tapster*). L'auteur, Tutuola, est décrit sur la quatrième de couverture comme un yoruba du Nigéria « qui a écrit directement en anglais »<sup>117</sup> et dont l'ouvrage « n'a subi aucune influence occidentale » (Tutuola 1952/1953). Il est également indiqué dans la description de l'ouvrage que le traducteur Raymond Queneau « s'est efforcé de rendre le caractère "d'art brut de ce conte" » et que l'œuvre « prend une valeur de document et jette une lueur singulière sur un monde qui reste fermé à la plupart des Européens » (Tutuola 1952/1953, la quatrième de couverture). Le péritexte de ce roman met en avance sa singularité et le présente comme un documentaire sur un monde inconnu. L'accent sur le fait que l'occidental ne se soit pas ingéré dans la publication de cet ouvrage atteste son authenticité auprès du public cible.

L'étranger est décrit davantage dans le péritexte du *Monde s'effondre* (*Things Fall Apart*) qui est pareillement l'unique roman publié durant la deuxième décennie allant de 1963 à 1973. "Le monde" se retrouve ajouté au titre cible (*Le monde s'effondre*), effaçant l'indétermination que reflète le titre source et suggérant que c'est le pays Ibo, le monde de l'Autre, qui s'est écroulé. Le livre est résumé comme :

---

<sup>117</sup> Cette façon de l'écrire est détaillée dans la préface de *Ma vie dans la brousse des fantômes* (*My Life in the Bush of Ghosts*), un autre roman de l'auteur : « Il écrit en anglais, un anglais très particulier, souvent calqué sur sa langue maternelle avec toute la verve des conteurs populaires [...] » (Tutuola 1954/1988, paragr. 2).



La destruction de la vie tribale à la fin du siècle dernier par suite de l'arrivée des Européens [...] vie quotidienne des femmes et des enfants d'un village de la forêt qui, presque totalement coupé du monde extérieur, pouvait se croire "le" monde avec ses dieux et ses ancêtres, ses coutumes et ses interdits » (Achebe 1958/1966, la quatrième de couverture).

Les médiateurs mettent l'accent sur la vision du monde du peuple de cette région, un endroit lointain, comme ayant des formes sociales et des techniques différentes, voire moins évoluées, de celles du public cible, et indique que ce monde a été détruit par la colonisation : l'arrivée des Européens. La région Ibo, où les événements du roman se sont déroulés, est considérée comme la métaphore du Nigéria.

*L'ivrogne dans la brousse* (1953) et *Le monde s'effondre* (1966) ont été publiés dans la période immédiatement avant et après l'indépendance du Nigéria en 1960. À travers les péritextes, les éditeurs français sous-entendent que les deux romans sont des ouvrages non romanesques et que ceux-ci décrivent la vie de l'Autre qui vit dans un monde opposé à celui du public français. En effet, les couvertures de ces deux premiers romans publiés par Gallimard et Présence Africaine respectivement, sont dénuées d'images, atténuant l'aspect fictif des romans. Les agents de publication de ces révèlent également que la colonisation a détruit ce monde de l'étranger.

Ce discours soulignant les effets de la colonisation sur le Nigéria ne provient pas des médiateurs français des romans nigériens. Achebe fait des allusions aux conséquences de la colonisation dans ses récits, notamment *Things Fall Apart*, et affirme en 1973 que son premier ouvrage cherche à donner une représentation exacte de l'Afrique précoloniale<sup>118</sup> et de rappeler à son peuple la répercussion du colonialisme sur leur pays. Snyder (2008, p. 156) avance que cet ouvrage d'Achebe est souvent considéré comme une œuvre ethnographique de ce fait. Donc, la tendance d'atténuer l'aspect fictif de *Things Fall Apart* se manifeste également dans la description de l'œuvre originale.

L'époque de 1973 à 1983 est marquée par une augmentation du nombre d'ouvrages nigériens publiés en France : six livres ont été traduits en français. Les premiers quatre ouvrages – *Le malaise* (*No Longer at Ease*) et *La flèche de Dieu* (*Arrow of God*) d'Achebe, *La brousse ardente* (*Burning Grass*) de Cyprian Ekwensi et *Les interprètes* (*The*

---

<sup>118</sup> Certains écrivains, notamment Joseph Conrad (1902) et Joyce Cary (1939) avaient dépeint l'Afrique négativement dans leurs ouvrages avant la publication de *Things Fall Apart*.

*Interpreters*) de Wole Soyinka, publiés par Présence Africaine – ont la même image de couverture : une peinture néolithique rupestre du désert du Sahara. Cette peinture a été utilisée en couverture d'autres textes africains publiés à l'époque par la maison d'édition, quel que soit leur contenu. Cette image de couverture montre que le continent où se trouve l'Autre est assimilé à la nature et établi comme un territoire possédant une culture ancienne. Toutefois, à travers le texte de présentation de ces ouvrages, le Nigéria est considéré comme un pays « déchiré » (*Le malaise*, Achebe 1960/1974, la quatrième de couverture), qui est en « agonie » (*La flèche de Dieu*, Achebe 1964/1978, la quatrième de couverture) et qui « tremble » (*Les interprètes*, Soyinka, 1964/1981, la quatrième de couverture) suite à la colonisation. En d'autres termes, les ouvrages sont toujours présentés au public français comme des documents sur l'Autre. La construction du Nigéria et de ses habitants est fondée sur les événements racontés dans les récits.

Cette manière de représenter le public source se concrétise dans les péri-textes des œuvres nigérianes publiés ultérieurement en français. De 1983 à 1993, six ouvrages ont été traduits en français : *The Voice (La voix)*, *Season of Anomy (Une saison d'anomie)*, *My Life in the Bush of Ghosts (Ma vie dans la brousse des fantômes)*, *Anthills of the Savannah (Les termitières de la savane)*, *Jagua Nana (Jagua Nana)* et *Efuru (Efuru)*.

Les titres des quatre premiers ont été traduits littéralement en français, tandis que ceux des deux derniers, qui sont les noms appartenant à la culture, sont maintenus dans les textes cibles. Grâce à ces stratégies de traduction, le lecteur français découvre ces titres quasiment tels qu'ils sont dans les textes sources, avec des changements minimaux. Belfond a publié *Ma vie dans la brousse des fantômes* (un fantastique), *Une saison d'anomie* et *Les termitières de la savane*. Les deux derniers qui sont des romans sociaux sont présentés comme suit : « Inspiré par les événements du Biafra, par les massacres, les exactions politiques et militaires du Nigéria, le roman se déroule dans un pays en proie à une répression » (*Une saison d'anomie*, Soyinka 1965/1987, la quatrième de couverture) ; « *Les termitières de la savane* est, par excellence, le roman de l'Afrique contemporaine, désenchantée, en proie à tous les dangers, mais qui garde, malgré tout, l'espoir » (Achebe 1987/1990, la quatrième de couverture). Au regard de ces textes, ces ouvrages décrivent l'actualité du Nigéria et même de l'Afrique

Quant à *Efuru* chez L'Harmattan, il est précisé que « l'auteur nous fait saisir ce que peut être le destin d'une femme africaine. La tradition est présente dans chaque fait quotidien et

dicte ce qu'il faut faire et ne pas faire » (*Efuru*, Nwapa 1966/1988, la quatrième de couverture). Dans le récit du roman, la protagoniste (*Efuru*) est maltraitée par les hommes qu'elle a épousés. Ceux-ci sont misogynes et se sont mariés à d'autres femmes. Ainsi, 'le sort probable d'une femme africaine', selon le médiateur, est l'oppression et la discrimination.

Les publications de Belfond n'ont pas d'images de couvertures, hormis le symbole de la maison d'édition, tandis que celle d'*Efuru* dépeint une femme triste et abattue. Le territoire de l'Autre, le Nigéria, voire l'Afrique entière, est décrit à travers les péritextes de ces trois romans selon la notion établie durant les décennies précédentes. C'est un endroit hostile, répressif, dangereux, où les femmes sont discriminées. Ces perceptions sont également sous-entendues dans la biographie de l'auteur Gabriel Okara rédigée par l'éditeur de *La voix* :

Gabriel Okara, fils d'un chef Ijaw, une importante ethnie du delta du Niger, est né au Nigéria en 1921 [...]. Pendant la guerre civile, où il défend la cause biafraise, les manuscrits de deux romans et de nombreux poèmes disparaissent dans la tourmente [...]. Okara s'est donné pour tâche d'exprimer l'âme de son pays » (Okara 1964/1985, la quatrième de couverture).

La construction de l'Autre tourne autour de son origine géographique et de sa culture dans les péritextes des vingt ouvrages nigériens publiés dans l'Hexagone entre 1993 et 2003. La maison d'édition Gaïa a publié six, qui sont les ouvrages d'Emecheta. Cette écrivaine a passé son enfance au Nigéria et s'est installée en Angleterre à l'âge adulte. En conséquence, l'un de ses sept romans traduits en français, *Second-Class Citizen (Citoyen de seconde zone)*, se déroule au Nigéria et en Angleterre. Quatre des six restants – *The Joys of Motherhood (Les enfants sont une bénédiction)*, *The Bride Price (La dot)*, *Double Yoke (Le double joug)* et *The Wrestling Match (Le corps à corps)* – sont entièrement situés au Nigéria, alors que deux autres – *In the Ditch (La cité de la dèche)* et *Gwendolen (Gwendolen)* – se passent entièrement à l'étranger. Dans certains de ces romans, l'image de couverture est dotée d'un arrière-plan représentant des routes boueuses, des maisons délabrées, la brousse et des femmes en tenue traditionnelle portant des poids sur la tête. Ces visuels insistent sur le cadre des récits et représentent le Nigéria comme un pays différent de celui d'une société évoluée.

En outre, l'éditeur ne semble ne pas tenir compte du cadre étranger de *La cité de la dèche* et de *Gwendolen* : les images de couverture de ces livres suggèrent un cadre

exclusivement nigérian. Sur la couverture du premier, la protagoniste (Adah) est représentée avec ses enfants en tenue typiquement villageoise<sup>119</sup>, suggérant que le récit se situe dans un village nigérian, tandis que sur l'image de couverture du deuxième figure un chemin de pierre entouré de buissons et de maisons délabrées y figure, ce qui diffère complètement du cadre réel (Angleterre et Jamaïque) de ces œuvres.

Sur la quatrième de couverture de *Citoyen de seconde zone*, le personnage principal (Francis) qui a dissuadé sa femme de partir à l'étranger, est décrit comme un homme typiquement africain, à savoir traditionaliste et misogyne : « Francis était un Africain jusqu'à la moelle des os » (Emecheta 1974/1994). De même, *Le double joug* est présenté comme « le portrait brut d'une génération africaine en proie aux doutes et aux contradictions d'un héritage lourd à porter » (Emecheta 1982/2001, quatrième de couverture). Ce dernier récit s'articule autour d'un couple, Nko et Ete, qui au cours de leur union à l'université, doit trouver un juste milieu entre les cultures nigériane et occidentale. Nko poursuit ses études malgré les difficultés qu'elle rencontre en tant que femme à l'université. De son côté, Ete doit accepter Nko, soit comme le fait un homme traditionnel qui considère les femmes comme inférieures, soit comme un homme occidental qui les juge comme égales. Dans ces deux récits, *Citoyen de seconde zone* et *Le double joug*, les femmes africaines sont toujours étiquetées en tant que victimes d'oppression, tandis que les hommes africains sont des dominateurs.

*Le corps à corps (The Wrestling Match)*, le seul livre d'Emecheta non produit par Gaïa, a été publié par L'Harmattan. Contrairement aux publications de Gaïa, le péri-texte de cette œuvre ne caractérise pas l'évènement qui s'y déroule comme étant propre au public source. La dispute entre les jeunes et leurs aînés narrée est plutôt considérée comme universelle : « un conflit de générations tel qu'on le retrouve sur toute la planète, mais qui trouve une résolution originale dans le récit de Buchi Emecheta, célèbre auteur du Nigéria. » (Emecheta 1980/1999, la quatrième de couverture).

Au cours de cette décennie allant de 1993 à 2003, *Étoiles d'un nouveau couvre-feu (Stars of the New Curfew)*, *La route de la faim (The Famished Road)* et *Un amour dangereux (Dangerous Love)* de Ben Okri sont également publiés, respectivement, par les

---

<sup>119</sup> Une tenue nouée autour de la taille et du haut du corps.



maisons d'édition Julliard, Robert Laffont et Seuil. Dans le premier roman, les lecteurs sont invités à découvrir l'Afrique :

Branle-bas, petits blancs de ma race ! Cessons d'être confortables et tranquilles dans un vieux monde éteint ! Pénétrer dans l'univers des histoires de Ben Okri, c'est souscrire à une autre réalité. Fouler les rues de Lagos à l'entremêlant chaotique – chaleur et poussière – ou s'enfoncer dans la jungle profonde du Nigéria, c'est accéder à la touffeur impeccable d'un pays où la vie des plus démunis tourne au cauchemar. C'est accepter la quotidienneté de la violence avec une logique qui appartient à un rêve. C'est affronter la loi du couvre-feu, la brutalité inique des militaires. C'est rencontrer des innocents, des corrompus, des passionnés, des fous, et admettre que chacun d'entre eux puisse suivre sa propre voie pour survivre. [...] voici l'Afrique comme personne n'a su l'écrire jusqu'à présent (Okri 1988/1993, quatrième de couverture).

Les faits de ce récit sont utilisés pour caractériser le Nigéria et d'autres pays africains. L'histoire du roman est présentée comme la situation du Nigéria et de l'Afrique entière. *La route de la faim* représente le Nigéria comme étant un beau pays mais menaçant, alors qu'*Un amour dangereux* le qualifie de dangereux : « *La route de la faim* décrit une Afrique inquiétante mais aussi d'une beauté merveilleuse » (Okri 1991/1994, quatrième de couverture) ; « *Un amour dangereux* est une épopée de la vie quotidienne dans le Nigéria d'aujourd'hui, monde d'une extrême violence, pays de tous les dangers » (Okri, 1996/1997, quatrième de couverture). Les images de couverture sont dépourvues d'éléments spécifiques au Nigéria, excepté *Un amour dangereux* dont l'image de couverture décrit un féticheur en train de psalmodier, faisant allusion au sorcier mentionné dans le récit, soulignant la spécificité culturelle du roman.

Vingt-et-un ouvrages nigériens ont été publiés pendant la décennie de 2003 au 2013. Actes Sud en a publié six : *En attendant un ange* (*Waiting for an Angel*), *La mesure du temps* (*Measuring Time*), *Le conte du squatter* (*A Squatter's Tale*), *Le meilleur reste à venir* (*Everything Good Will Come*), *Avale* (*Swallow*) et *Nouvelles du pays* (*News From Home*). Les images de couverture dépeignent des éléments culturels et stéréotypés : certaines figures humaines sont à peine vêtues et portant des objets sur la tête. Le texte de présentation d'*En attendant un ange* indique :

Avec ce premier roman, Helon Habila plonge dans le quotidien de la terreur et du chaos nigérien. Pourtant ce livre dépasse le politique. Son originalité tient non seulement à

l'écriture ample et poétique de l'auteur, mais aussi à sa puissance et à sa virtuosité narrative qui font de lui le digne héritier de Wole Soyinka ou de Ken Saro-Wiwa (Habila 2002/2004, la quatrième de couverture).

Cet énoncé dépeint le Nigéria comme un pays de terreur et de chaos. De plus, les romans, *Le meilleur reste à venir* et *Avale* (de Sefi Atta), qui traitent du thème des inégalités hommes-femmes, sont tous deux commercialisés ainsi : « Sefi Atta compose [...] un livre dépassant le contexte historique et politique du Nigéria pour éclairer avec finesse l'identité et l'ambiguïté féminines » (*Le meilleur reste à venir*, Atta 2005/2008, quatrième de couverture) ; « *Avale* est un roman ardent portant avec force la voix d'une jeunesse violente mais jamais résignée, dans un Nigéria impitoyable qui broie ses enfants. » (Atta 2008/2011, quatrième de couverture). Alors que le péri-texte du premier ne fait aucune référence explicite à l'Autre, celui du deuxième livre représente le Nigéria comme pays néfaste pour l'enfant.

L'éditeur Albin Michel a publié trois romans au cours de cette période : *Graceland* (*Graceland*), *Comptine pour l'enfant-soldat* (*Song for Night*) et *Le corps rebelle d'Abigail Tansi* (*Becoming Abigail*). Le premier est décrit comme suit :

Avec ce roman intensément visuel, lyrique, à l'ironie percutante, le Nigérian Chris Abani, plusieurs fois emprisonné dans son pays pour 'activités subversives', a reçu aux États-Unis le célèbre prix Pen-Hemingway. On ne saurait saisir plus crûment que lui l'espérance au cœur d'un continent à la dérive (*Graceland*, Abani 2004/2008, la quatrième de couverture).

Le Nigéria est perçu comme un pays à la dérive à travers cette description. De même dans le texte de présentation de *Comptine pour l'enfant soldat* : « Récompensé par de nombreux prix pour *Graceland* et *Le Corps rebelle d'Abigail Tansi*, le romancier nigérian Chris Abani évoque un continent à la dérive dans ce roman fulgurant qui mêle lyrisme et poésie » (Abani 2007/2011, quatrième de couverture). Quant au *Corps rebelle d'Abigail Tansi*, il est dépeint comme issu d'un pays où règne la violence : « Avec *Le Corps rebelle d'Abigail Tansi*, l'écrivain nigérian poursuit une œuvre sombre et saisissante, marquée par l'histoire d'un pays où la violence fait la loi » (Abani 2006/2011, quatrième de couverture).

## **Discussion et Conclusion**

Cette étude atteste le rôle complexe des éditeurs et d'autres médiateurs des romans nigériens traduits de l'anglais en français. Dans le but de commercialiser leurs traductions, ces intermédiaires deviennent sciemment ou inconsciemment critiques et attribuent des images au Nigéria. Les périodes des ouvrages nigériens publiés en français pendant les trois premières décennies, de 1953 à 1983, représentent l'Autre, en général, comme un peuple dont le mode de vie est distinct de celui des Français, et dont territoire est détruit par la colonisation. C'est l'image que la maison d'édition Présence Africaine montre à travers les périodes de ses six publications durant cette période : celle-ci emploie une peinture néolithique rupestre du désert du Sahara pour commercialiser cinq de ses publications représentant le continent africain, au-delà du Nigéria, comme une société féodale. Ces premiers ouvrages sont établis comme une documentation sur le Nigéria et ses habitants. Ainsi, les difficultés que les personnages des récits ont traversées sont jugées par l'éditeur en tant que conséquences de la colonisation des Européens.

Les périodes des traductions françaises ultérieures les qualifient d'un portrait sur la culture nigérienne, comme dans les ouvrages précédents. Néanmoins, les problèmes sociaux narrés dans romans sont dépeints comme ce qui caractérise l'Autre, et non comme un effet de la colonisation. L'Autre n'est plus considéré comme objet d'admiration ou de fascination. Les événements des livres sont décrits comme des exemples des situations quotidiennes du Nigéria, et les personnages représentés comme des exemples de purs Nigériens. Le Nigéria est caricaturé comme un endroit primitif, dangereux, violent, et chaotique – en d'autres termes, une nation à craindre. On peut se demander pourquoi ces traductions sont toujours dépourvues de leurs qualités littéraires et étiquetées en tant que portraits de la culture nigérienne, même après des décennies : 1953 et 1983, période de transition de colonisation à l'indépendance de ce pays. Deux raisons possibles se présentent pour expliquer ce phénomène. Premièrement, la conceptualisation ou la commercialisation des œuvres nigériennes autour des questions sociales qu'elles soulèvent est devenue une norme en conséquence de la manière dont les premières œuvres nigériennes avaient été présentées par leurs auteurs, notamment Achebe, et construire les publications ultérieures se départissent de ce motif ne se conformerait pas aux attentes du lecteur français.

Deuxièmement, les thèmes explorés dans la plupart de livres sont liés aux images de l'Afrique en France. Van Delft (1997) et Montandon (2002) expliquent que l'élément de

base et implicite qui constitue l'image accordée à l'Autre est lié à l'environnement de ce dernier. En d'autres termes, l'étranger est, en premier lieu, identifié par rapport à son origine. Le Nigéria se trouve en Afrique et bien qu'il n'y ait pas de forte connaissance de ce pays en France, son emplacement en Afrique lui impose en France les images prêtées à l'Afrique. Cela explique la raison pour laquelle il y a une tendance à généraliser un événement narré dans une traduction comme un exemple typique de ce qui se passe en Afrique ou de dire d'un personnage qu'il est le portrait d'un Africain. Des recherches entreprises, telles que celles de Lewendowski (2011) et de Dinaux (2015), révèlent la perception de l'Afrique en France.

Lewandowski (2011) examine notamment les représentations de l'Afrique en France par le biais des manuels de l'histoire - géographie publiés entre 1945 et 1998. Elle affirme que « globalement [...], la notion de 'sauvage' est l'une des plus présentes dans les manuels scolaires » (p. 208). De la même façon, Dinaux (2015) compare les représentations de l'Afrique entre les manuels de géographie et la perception de l'Afrique par les collégiens et lycéens. Sa recherche montre qu'il y a une relation entre les deux, puisque les questionnaires remplis par les élèves mentionnent la pauvreté, la chaleur, le désert, la forêt, la savane, la famille nombreuse, la sécheresse, Ébola, la famine et la guerre (p. 49-51), comme évoqués dans les manuels. Cette perception de l'Afrique est centrée sur les thèmes : la corruption, la pauvreté, la guerre et la migration examinés dans les récits nigériens. Elles auraient influencé la décision de continuer à construire les traductions françaises des œuvres nigérianes comme une documentation sur la culture nigérienne, déterminant ainsi la construction de l'Autre.

Les images accordées au Nigéria et à ses habitants via les péri-textes des traductions françaises des ouvrages nigériens renforcent la perception négative du Nigéria et du continent africain. Elles risquent de conditionner la réception de ces traductions par le public français. Une autre étude, qui servirait à déterminer les impacts réels de ces images sur les lecteurs français, constituerait une suite logique à cet article.



## Références bibliographiques

### Sources primaires

- Abani, Chris. 2008. *Graceland*. Traduit par Michèle Albaret-Maatsch. Paris, Albin Michel.
- Abani, Chris. 2010. *Le corps rebelle d'Abigail Tansi*. Traduit par Anne Wicke. Paris, Albin Michel.
- Abani, Chris. 2011. *Comptine pour l'enfant-soldat*. Traduit par Anne Wicke. Paris, Albin Michel.
- Achebe, Chinua. 1966. *Le monde s'effondre*. Traduit par Michel Ligny. Paris : Présence Africaine.
- Achebe, Chinua. 1974. *Le malaise*. Traduit par Jocelyn Robert. Paris, Présence Africaine.
- Achebe, Chinua. 1978. *La flèche de dieu*. Traduit par Irène Assiba d'Almeida et Olga Mahougbé Simpson. Paris, Présence Africaine.
- Achebe, Chinua. 1990. *Les termitières de la savane*. Traduit par Étienne Galle. Paris, Belfond.
- Atta, Sefi. 2008. *Le meilleur reste à venir*. Traduit par Charlotte Woillez. Arles, Actes Sud.
- Atta, Sefi. 2011. *Avale*. Traduit par Charlotte Woillez. Arles, Actes Sud.
- Ekwensi, Cyprian. 1978. *La brousse ardente*. Traduit par Françoise Balogun. Paris, Présence Africaine.
- Ekwensi, Cyprian. 1988. *Jagua Nana*. Traduit par Françoise Balogun. Paris, Présence Africaine.
- Emecheta, Buchi. 1994. *Citoyen de seconde zone*. Traduit par Maurice Pagnoux. Paris, Gaïa.
- Emecheta Buchi. 2000. *Gwendolen*. Traduit par Maurice Pagnoux. Paris, Gaïa.
- Emecheta, Buchi. 2001. *Le double joug*. Traduit par Maurice Pagnoux, Paris, Gaïa.
- Emecheta, Buchi. 1999. *Le corps à corps*. Traduit par Olivier Barley, Paris: L'Hammatan.
- Habila, Helon. 2004. *En attendant un ange*. Traduit par Élise Argaud. Arles, Actes Sud.
- Nwapa, Flora. *Efuru*. 1988. Traduit par Marie-Jo Demoulin-Astre. Paris, L'Harmattan.
- Okara, Gabriel. 1985. *La voix*. Traduit par Jean Sévry. Paris, Hatier.
- Okri, Ben. 1993. *Étoiles d'un nouveau couvre-feu*. Traduit par Agnès Gattegno. Paris, Union Générale d'Éditions.
- Okri, Ben. 1994. *La route de la faim*. Traduit par Aline Weill. Paris, Robert Laffont.
- Okri, Ben. 1997. *Un amour dangereux*. Traduit par Jean Guiloineau. Paris, Christian Bourgois.
- Soyinka, Wole. 1979. *Les interprètes*. Traduit par Germaine Landré. Paris, Présence Africaine.
- Soyinka, Wole. 1987. *Une saison d'anomie*. Traduit par Étienne Galle. Paris, Belfond.
- Tutuola, Amos. 1953. *L'ivrogne dans la brousse et son malafoutier défunt dans la Ville-des-Morts*. Traduit par Raymond Queneau. Paris, Gallimard.
- Tutuola, Amos. 1988. *Ma vie dans la brousse des fantômes*. Traduit par Michèle Laforest. Paris, Belfond.

### Sources secondaires

- Achebe, Chinua. 1973. "The Role of the Writer in a New Nation". In *African Writers on African Writing*, ed. G. D Killam. Evanston: Northwestern University Press.
- Bamiro, Edmund. 1991. « Nigerian Englishes in Nigerian English literature. » *World Englishes* 10 (1) : 7-17. <https://doi.org/10.1111/j.1467-971X.1991.tb00133.x>
- Bandia, Paul. 1993. « Translation as culture transfer: Evidence from African creative writing » *TTR: traduction, terminologie, rédaction* 6 (2) : 55-78. <https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>.
- Bandia, Paul. 1994. « On translating pidgins and creoles in African literature. » *TTR: traduction, terminologie, rédaction* 7 (2) : 93-114. <https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>.

- Bandia, Paul. 1996. « Code-switching and code-mixing in African creative writing: Some insights for translation studies. » *TTR: traduction, terminologie, rédaction* 9 (1) : 139-153. <https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>.
- Capronnier, Mélodie. 2018. « La question affligeante d'une journaliste française à une auteure. » *aufeminin*, 28 January 2018. <https://www.aufeminin.com/news-societe/il-y-a-t-il-des-librairies-au-nige0ria-question-affligeante-journaliste-francaise-a-chimamanda-ngozi-adichie-caroline-broue-france-culture-s2476180.html>.
- Cary, Joyce. 1939. *Mister Johnson*. Great Britain: Gollancz.
- Chevrel, Yves. 1986. *La littérature comparée*, Paris, Presses universitaires de France.
- Conrad, Joseph. 1902. Heart of Darkness. Edinburgh, Blackwood's Magazine.
- Dijk, Marthe. 2011. « The Translation Problems of African Literature and their Corresponding Strategies. » [Mémoire de master, Université d'Utrecht]. <https://dspace.library.uu.nl/handle/1874/210028>.
- Dinaux, Adeline. 2015. « L'Afrique dans la géographie du secondaire ». Mémoire de M.A., École supérieure du professorat et de l'éducation, Université Toulouse Jean Jaurès. <http://dante.univ-tlse2.fr/id/eprint/601>.
- Fioupou, Christiane. 2006. « Translating Pidgin English, Rotten English and Ubuesque English into French. » *Raoul Granqvist (éd.), Writing back in/and Translation*, Peter Lang, Berne: 75-90.
- Genette, Gérard. 1987. *Seuils*. Paris : Seuil.
- Igboanusi, Herbert. 2006. « Style and meaning in Igbo English novels. » *Reading* 6 (1) <http://www.readingmatrix.com/articles/igboanusi/article.pdf>.
- Lewandowski, Sophie. 2011. L'Afrique dans les manuels scolaires français (1945-1998). Du colonialisme à l'économisme. *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, (10), 205-218.
- Lindfors, Anne-Marie. 2015. "West African Novels in Finnish Translation: Strategies for Africanised English" [Thèse de doctorat, Université d'Helsinki].
- Montandon, Alain. 2002. Les caractères nationaux dans la littérature française : problèmes de méthode. *Cahiers de l'AIEF*, 54(1), 251-269.
- Oloruntoba, Ifeoluwa. 2015. Translating the Cultural Terms in Purple Hibiscus [Mémoire de master, Université d'Orléans].
- SNYDER, C. (2008). The Possibilities and Pitfalls of Ethnographic Readings: Narrative Complexity in " Things Fall Apart". *College Literature*, 154-174.
- Ugochukwu, Françoise. 1995. « Thèses et mémoires présentés en français sur le Nigéria : bibliographie (1963-1993). » *Journal Africaniste* 65 (1) : 123-142. [https://www.persee.fr/doc/jafr\\_0399-0346\\_1995\\_num\\_65\\_1\\_2419](https://www.persee.fr/doc/jafr_0399-0346_1995_num_65_1_2419).
- Van Delft, Louis. 1997. « Politesse et caractère. » Dans *L'Europe des politesses et le caractère des nations. Regards croisés*. Sous la direction d'Alain Montandon, p.263. Anthropos.
- Venuti, Lawrence (1998). *The Scandals of Translation: Towards an Ethics of Difference*. London, Routledge.
- Watts, Richard. 2000. « Translating Culture: Reading the Paratexts to Aimé Césaire's Cahier d'un retour au pays natal. » *TTR : Traduction, Terminologie, Rédaction, TTR : Traduction, Terminologie, Rédaction*, 13 (2) : 29-45. <https://doi.org/10.7202/037410ar>.